

FACE À LA RÉVOLTE DRUZE

[1925-1926]

En 1925, la France est la puissance mandataire en Syrie et au Liban quand la communauté des Druzes se rebelle contre son autorité. Parti du Djebel druze en juillet, le soulèvement gagne en ampleur et atteint Damas en octobre, où il se combine à un mouvement nationaliste. Déjà engagée au Maroc dans la guerre du Rif, l'armée française met plus d'un an à venir à bout de l'un des mouvements insurrectionnels les plus durs qu'elle ait connus hors de métropole.

Texte : CDT Michaël Bourlet • Photos : DR



Commandant Desmairès, chef du groupement des escadrons druzes, avec ses hommes dans les années 1920.

La France est présente au Levant depuis plusieurs siècles et ses soldats ont été amenés à y intervenir à maintes reprises. Au lendemain de la première guerre mondiale, suite à la chute de l'Empire Ottoman, la France reçoit un mandat sur la Syrie et le Liban où vivent les Druzes, une communauté parmi d'autres (Alaouites, Maronites, Sunnites, Chiïtes, etc.). Dans cette région, ils représentent une force non négligeable, traditionnellement rebelle. En dépit de quelques incidents, ils finissent par accepter l'autorité française, même si beaucoup parmi les notables rêvent de renouer avec la grandeur de l'émirat. Au début des années 1920, une querelle de succession et des tensions entre les grandes familles druzes amènent les Français à administrer provisoirement le Djebel.

Au milieu de l'année 1925, l'opposition de ces notables conduit les autorités françaises à procéder à des arrestations, mettant ainsi le feu aux poudres.

GRANDE RÉVOLTE

Dans un premier temps, l'agitation ne touche que le Djebel. Les rebelles sont insaisissables et l'armée française, impuissante. Les succès druzes bénéficient d'un immense retentissement.

Progressivement, la rébellion s'étend et se radicalise. Les rebelles espèrent la création d'une Syrie libre et indépendante, intégrant le Liban et unissant toutes les communautés. La riposte française est terrible. Des opérations de police sont lancées dans la ville et dans ses environs. Des centaines de personnes sont arrêtées. Pour semer la terreur, des villages sont détruits et Damas est bombardée pendant plusieurs jours en octobre 1925. À l'hiver, la situation n'est toujours pas maîtrisée, alors qu'au plan international ces actions militaires sont unanimement condamnées. Au printemps 1926, une vaste opération est préparée. Préalablement, l'armée traque sans relâche les rebelles. Les frontières, le long du fleuve Euphrate et de la Palestine, sont soumises à une stricte surveillance. Mais pour le commandement de l'armée du Levant, la priorité est le contrôle du terrain. Le général Andréa reçoit la mission de reconquérir le Djebel druze. Cet officier, sorti du rang et passé par l'École militaire d'infanterie, connaît bien la situation. Il dispose de 10 000 fantassins, cavaliers, sapeurs et artilleurs et du matériel en nombre – mitrailleuses, canons, avions, automitrailleuses, chars d'assaut. De leur côté, les Druzes ont rassemblé plusieurs milliers de combattants autour de la citadelle de Suwayda, et sont appuyés par quelques canons saisis aux Français l'année précédente. Le 24 avril, les Français se mettent en marche. Dès le lendemain, au terme d'un court combat, ils reprennent Suwayda.

RECRUTEMENT LOCAL

À la fin avril, le commandement français entreprend la pacification du Djebel. Il exploite les divisions au sein du camp druze et écoute les notables. Pour lutter contre la guérilla, des escadrons de cavaliers druzes sont créés au printemps 1926. Pour le général Andréa, le recrutement doit être local car les partisans connaissent le pays, la langue et sont un puissant moyen de rapprochement avec la population. En outre, il remarque que les Druzes, en bons cavaliers, sont aptes à la contre-guérilla et possèdent des chevaux résistants au terrain. Sur le plan tactique, Andréa estime que les troupes auxiliaires doivent opérer conjointement avec les troupes régulières. Elles permettent de dépister les insurgés, peuvent entrer en contact avec eux et obtenir des renseignements utiles. Le général considère alors qu'une fois incorporés dans l'armée française, ces Druzes ne rejoindront pas la rébellion. Grâce à ces méthodes et à la bonne appréciation de la situation, le Djebel est entièrement reconquis en juin 1926. Le dernier bastion de la rébellion, La Ghûta, est investi le 19 juillet 1926. À la fin des combats, le colonel Clément-Grandcourt est nommé gouverneur général du Djebel et du Hauran. Il œuvre à la reprise des relations entre les Druzes et les autorités françaises et contribue au développement économique du Djebel. Des mesures libérales et d'importants moyens militaires – 40 000 hommes, une artillerie puissante, des dizaines d'avions et de chars permettent à l'armée française de vaincre cette rébellion tenace et déterminée. L'armée du Levant a perdu environ 6 000 soldats, disparus ou morts au combat ou des suites de maladies. Plusieurs milliers de Druzes ont également péri pendant la Grande Révolte.

¹ Massif montagneux de Syrie.